

LES NEUF MANTEAUX MYSTIQUES



Rabbi Nachman de Breslau

Judaïsme

Il est né 1772 dans le village ukrainien de Miedzyboj, arrière-petit-fils du fondateur du Mouvement hassidique le Rabbin Israël Baal Shem Tov.

Rabbi Nachman était parvenu à des niveaux supérieurs de sainteté et de sagesse. A l'aise dans les sommets les plus pointus du mysticisme kabbalistique tout en restant très naturel, à la portée de tous. Il enseignait l'honnêteté, la simplicité, la foi et la vérité. Ses messages sont gorgés d'espérance et de joie :

- « N'oubliez pas : les choses peuvent passer du pire au meilleur...dans le temps d'un clin d'œil.
- « Ne désespérez jamais, au grand jamais ! Il est interdit d'interdire d'espérer. »
- « Prenez l'habitude de chanter un air. Ce sera comme une nouvelle vie qui vous remplira de joie. »
- Prenez l'habitude de danser. Car la danse évince la dépression et dissipe la fatigue.

Rabbi Nachman décède en 1810, mais ses enseignements se transmettaient par oral et par écrit les disciples continuaient de les consulter pour y trouver l'inspiration.



Hildegarde de Bingen

Christianisme

Dixième enfant d'une famille noble très croyante, Hildegarde von Bingen, née le 16 septembre 1098 à Bermersheim (Hesse rhénane) est consacrée au seigneur, dès son plus jeune âge.

Dès 8 ans, elle entre au couvent des Bénédictines dans le diocèse de Mayence et prononce ses vœux perpétuels vers l'âge de 14 ou 15ans. A 48 ans elle est élue abbesse de son couvent d'origine.

Ses visions qui commencent dès son enfance et qu'elle consigne dans trois ouvrages (reconnus du pape Eugène III), nous révèlent un monde en mouvement perpétuel, infini qui n'est pas sans nous rappeler la physique moderne.

Sa renommée repose sur la hardiesse avec laquelle elle explore le cosmos selon sa propre vision, créant ainsi une émouvante théologie féminine.

En 1147, elle fonde sa propre communauté de Rupertsberg, près de Bingen.

Entre 1151 et 1158, elle écrit et compile ses compositions musicales, d'inspiration divine destinées à être chantées par les sœurs du couvent.

En femme accomplie, Hildegarde est aussi Maître dans la médecine psychosomatique et l'art de guérir par les plantes. Elle initie aussi ses nonnes à l'écriture, à la gravure, à la reliure et à la science (domaine généralement réservé aux hommes à cette époque).

Elle meurt en 1179, dans son couvent.

Son engagement dans la vie réelle et le monde politique ainsi que son total dévouement à la vie spirituelle font d'Hildegarde de Bingen l'une des figures les plus marquantes de la « Renaissance du XIIème siècle ».



Djalâl-od-Dîn Rûmî

Soufisme ordre des Mewlevi (branche mystique de l'Islam)

Il est né le 30 septembre 1207 à Balkh, dans le Khorassan (actuel Afghanistan) et mort le 17 décembre 1273 à Konya.

Son père, un théologien réputé, fuit l'invasion mongole et rejoint Konya en Turquie, il fonde une Madrassa (école). A la mort de son père, en 1230, Rûmî succède à la tête de la Madrassa comme maître spirituel.

En 1244 son destin bascule avec la rencontre d'un derviche errant : Shams qui l'oblige à une retraite ascétique. Il fait l'expérience du Fana (état enfin unifié où l'ego se dissout dans l'essence de Dieu). Rûmî incarne une grande liberté poétique, elle seule pouvant exprimer l'extase mystique. Il cultive également le discours amoureux, l'expression du désir de l'union avec sa source véritable : « Ta tâche n'est pas de chercher l'amour, mais simplement de trouver tous les obstacles que tu as construit contre l'amour »

La musique, écho des harmonies de la sphère céleste ainsi que la danse sacrée : le Sama, occupent une place centrale dans ses enseignements perpétués par les derviches tourneurs.

Consumé d'amour pour le Bien-Aimé, Rûmî a toujours professé la plus grande tolérance à l'égard des autres traditions. « La vérité, disait-il, est un miroir tombé de la main de dieu et il s'est brisé. Chacun en recueille un fragment et affirme que toute la vérité s'y trouve »



Rabbia al Adawiyya

Soufisme

Elle est née à Basra en Iraq en 714. Ancienne esclave affranchie qui renonça jusqu'au mariage pour ne se consacrer qu'à Dieu, Rabbia est une figure majeure de la spiritualité soufie. Son immense rayonnement lui valut la vénération de ses contemporains et les maigres écrits qu'il nous reste d'elle en font également l'un des premiers chantres de l'amour divin. Dans cet âge classique du soufisme, Rabbia explore, comme d'autres, les sentiers de cette mystique.

La légende raconte qu'elle aurait été vue dans les rues de Bagdad, portant un sceau dans une main et une torche dans l'autre criant qu'elle partait éteindre les feux de l'enfer et incendier le paradis. Un passant l'arrêta et l'interrogea sur le sens de ses dires, elle répondit que les hommes d'aujourd'hui (un peu un siècle après la mort du prophète Mahomet) n'adoraient Dieu que par intérêt (la crainte de son courroux ou la récompense de ses grâces) alors que la vraie dévotion consistait à ne l'adorer que pour Lui, par pure aspiration à contempler Sa Face.

Rabbia est peut-être la première grande voix du soufisme. Ces ascètes des premières heures de l'Islam étaient à cette époque en marge de la société et apparaissent tels des avertisseurs pour le peuple, démontrant par leur existence même la vanité de certains musulmans. Ainsi rejetait-elle l'état par lequel l'homme se conforte dans l'insouciance ou la facilité et que les soufis jugent à l'opposé d'un état de quête. Cette première mouvance spirituelle se structurera plusieurs siècles plus tard dans ce qu'on appellera des confréries soufistes.



Ma Ananda Moyi

Hindouisme

Née au Bengale en 1896 dans une famille de brahmanes pieux, elle est reconnue très jeune comme une sainte en raison de ses étonnants dons spirituels. Des miracles s'accomplissent à son contact.

Cette femme extraordinaire dont le nom signifie « imprégnée par la joie » attire des foules de toutes les religions car elle se situe hors de tout dogme et fait preuve d'une liberté infinie. N'ayant fait que deux années d'études, son instruction religieuse officielle est rudimentaire, pourtant les lettrés les plus érudits se rendent compte de sa connaissance parfaite de la tradition hindoue dans toute sa complexité.

A la question : « qui êtes-vous ? » Elle répond simplement : « je suis née de la prière des hommes. »

Son enseignement verbal revient toujours au concept de la « non-dualité ». Pour elle « connaître Baghavan (Dieu) c'est se connaître soi-même et se connaître soi-même, c'est connaître Dieu. » Pour elle, notre vraie nature est de brûler du désir de connaître qui nous sommes vraiment.

Le 28 août 1982, elle s'éteint doucement « comme la résonance de l'onde vient se fondre dans le silence ».



Tierno Bokar

Soufisme : Confrérie Tidjaniya

Il est né en 1875 à Segou (actuel Mali) dans la famille Tall, appartenant aux «Toucouleurs»

Il a grandi dans une période où la vie politique est très agitée mais dans une atmosphère familiale où il n'est question que de charité et d'amour. Il reçoit ses premiers enseignements auprès de maîtres. En 1880 Segou tombe aux mains des Français et le clan des Tall, souverain de Segou est chassé. Tierno voit son père pour la dernière fois.

En 1892 le reste de la famille s'installe à Bandiagara, au pays Dogon et Tierno apprend l'art de la broderie. Sa mère Aïssata, considérée comme une Sainte, lui prodigue maints conseils, notamment celui-ci qui lui donne un repère dans sa quête spirituelle : « Plutôt que d'ôter la vie aux hommes, apprends à couvrir leur nudité corporelle avant d'être appelé à l'honneur de pouvoir couvrir leur nudité morale ou spirituelle en leur prêchant l'amour. »

Et c'est à Bandiagara, où il vivra 47 années de sa vie dans sa petite concession qui deviendra la Zaouia qu'il prêche la tolérance, la générosité, le pardon, l'amour et la paix.

La rencontre avec son maître Cheikh Chérif Hamallâh le coupe de son propre clan car il est considéré comme traître par les siens. Tierno Bokar meurt en 1940 dans la plus grande pauvreté, enfermé dans l'enclos de sa maison, entouré de ses seules deux épouses car presque tous ses élèves l'avaient abandonné.



Saint François d'Assise

Christianisme

Il est né en 1182 à Assise dans une riche famille de marchands de tissus et tout le prédestine à une vie aisée. Il mène une vie dissolue jusqu'à sa rencontre avec un lépreux (hiver 1206) qui va totalement bouleverser sa vie. Il abandonne famille, richesse, vie personnelle et se consacre entièrement à la figure du Christ. Il fonde l'ordre des Frères

mineurs ou franciscains et opère un retour aux idéaux premiers de pauvreté, de charité et de chasteté. Suivant son exemple, sa cousine Clara, portée par la même quête renonce au monde et fonde l'ordre des Clarisses.

Dans son désir de gagner des âmes à la cause du Christ, il prêche, chante, danse, devient le « Troubadour de Dieu » sillonnant les routes d'Italie et allant même en Afrique du Nord.

Il vit dans le plus grand dénuement, ne possédant qu'un manteau qu'il est toujours prêt à donner à plus pauvre que lui. Il s'inflige des souffrances pour dépasser ses pulsions physiques, mais à la fin de sa vie il reconnut que son corps était un ami dont il devait en prendre soin.

Bien que malade et presque aveugle, il écrit l'été avant sa mort en 1226 le « Cantique de Frère Soleil » (à San Damien) dans lequel il exprime avec humilité son amour et son respect de la vie, sa gratitude envers Son Créateur.



Sainte Claire D'Assise

Christianisme

Elle est née à Assise en 1194 d'une famille noble. A dix-huit ans elle entend Saint François, décide de le rejoindre à la Portioncule, à Assise et y prend l'habit de nonne. Elle est formée à la vie religieuse dans deux monastères bénédictins. François lui ouvre une petite maison qu'il a restaurée proche de l'église de Saint Damien, à Assise. La communauté dont elle devient l'abbesse en 1215 comprend sa mère et ses deux sœurs. L'austérité de vie qu'elle a pratiquée a été confirmée par un « Privilège de pauvreté » délivré par le pape Grégoire IX. Claire n'a jamais quitté son monastère d'Assise où elle s'efforce d'appliquer l'idéal de vie formulé par Saint François. Les différentes maladies dont elle souffre durant près de trente ans ne l'empêchent pas de se dévouer sans partage à ses religieuses. A deux reprises, Assise faillit être saccagée par les soldats de l'empereur Frédéric II, parmi lesquels se trouvent un certain nombre de Sarrasins. Claire est malade: on la porte sur les remparts de la ville ; armée d'un seul ostensor, elle met l'ennemi en fuite.

Elle est morte en 1253 et canonisée en 1255



Le Bouddhiste

Le Bouddhisme (dont le lointain ancêtre est l'hindouisme) est une doctrine enseignée par Sidhârta Gautama, devenu le Bouddha, qui signifie « l'Eveillé ». Il expose son message devant ses disciples, lors du sermon de Bénarès en 519 avant notre ère.

Le Bouddhisme n'est ni une religion (Absence de divinité, de dogme, de culte), ni une philosophie (pas de discussion métaphysique), mais une recherche intérieure, individuelle menant à la sagesse.

Le Bouddhisme considérant que les êtres humains sont un faisceau de cinq agrégats impermanents : la forme corporelle, la sensation, la perception, les formations nées du karma et de la conscience, il offre- un diagnostic de la souffrance humaine et préconise un mode de vie qui, à travers l'effort individuel, conduit à la délivrance de la douleur.

Ainsi pour échapper aux cycles des renaissances (samsara), il est nécessaire de purifier l'âme de son « karma » jusqu'à ce que l'âme individuelle s'identifie à l'âme universelle et s'y unisse (Nirvana)